

PREMIER DOSSIER

À Rome, les empereurs vont et viennent sans cesse. À peine l'un d'entre eux décédait-il (naturellement ou suite à un assassinat) que le successeur devait être désigné, le plus souvent par testament. En tout et pour tout, ce ne sont pas moins de sept dynasties qui se succédèrent, des Julio-Claudiens, descendants de Jules César, à celle des Théodosiens, dernière ligne avant la division de l'Empire en deux.

De juin 68 à décembre 69, les troubles furent tels que quatre empereurs s'enchaînèrent (Galba, Othon, Vitellius et Vespasien), si bien que cette période est encore appelée « l'année des quatre empereurs ».

Texte : SUÉTONE, <i>De vita duodecim Caesarum libri IV</i> , 58.	21
Commentaires : Caligula, le monstre empereur	22
Texte : SÉNÈQUE, <i>Ludus de morte Claudii</i> , 5	27
Commentaires : Claude, l'empereur boîteux.	28
Texte : TACITE, <i>Ab excessu divi Augusti XV</i> , 63	31
Commentaires : Néron, l'empereur mégalo	32

L'empereur est mort ! Vive l'empereur !



Exemples de pièces à l'effigie des douze premiers empereurs romains.

Lecture de l'image

- Quelles informations étaient visibles sur une pièce de monnaie antique ?
- Quel terme revient sur chaque pièce ? À ton avis, pourquoi ?
- Quel(s) attribut(s) étaient associé(s) aux empereurs ?



Lorsque tu étudies ton vocabulaire latin, tu ne dois te concentrer que sur les mots **en gras**, ce sont les mots les plus fréquents de la langue latine.

N'oublie pas d'étudier le **lemme complet** !

adigo, ere, egi, actum	pousser en avant, contraindre
adloquor, loqui, locutus sum	parler
adversus, a, um	contraire
asser, eris	la poutre
caesim	en tranchant
centurio, ionis	le centurion
cervix, icis	la nuque, l'encolure
clamito, are	crier fort
coniuratus, i	le conjuré
conscius, a, um	témoin, complice
custos, odis	le gardien
dehinc	de là, dorénavant
discindo, ere, cidi, cissum	déchirer, fendre, couper
duplex, icis	double
exclamo, are	s'exclamer
fama, ae	la nouvelle, la rumeur, la réputation
ferrum, i	le fer, l'outil ou l'arme de fer
graviter	lourdement, gravement
iaceo, ere, ui, iturus	être étendu, s'étendre
ictus, us	le coup, le choc
innoxius, a, um	inoffensif, innocent
maxilla, ae, f.	la mâchoire
mox, adv.	bientôt
percutio, ere, cussi, cussum	frapper
praemitto, ere, misi, missum	envoyer devant
ratus, a, um	approuvé, adopté, ratifié
repeto, ere, ivi/ii, titum	chercher de nouveau
Sabinus, a, um	Sabin
summoveo, ere, movi, motum	éloigner, écarter
tergum, i	le dos
traicio, ere, ieci, iectum	traverser
tribunus, i	le tribun
triginta	trente
tumultus, us	le tumulte



Souviens-toi : si tu as du mal à étudier ton vocabulaire avant les interros T.V.A., arme-toi de trois surligneurs fluo : un vert, un jaune et un rouge.

- En vert, surligne les mots qui sont quasi-identiques en latin et en français :
ex: porta, ae : la porte
- En jaune, surligne les mots dont un dérivé peut aider à l'étude :
ex: equus, i a donné « équitation » ⇔ le cheval
- En rouge, surligne les mots restants, ceux qu'il faudra étudier sans aide du français :
ex: sed : mais

CONTEXTE

Le 24 janvier 41, alors que Caligula était sorti pour dîner avec des amis, il s'arrête sous une voûte pour encourager une troupe de théâtre...

TEXTE

Duplex dehinc fama est : alii tradunt adloquenti pueros a tergo Chaeream cervicem gladio caesim graviter percussisse, praemissa voce : « Hoc age ! », dehinc Cornelium Sabinum, alterum e coniuratis, tribunum ex adverso traiecisse pectus ; alii Sabinum, sumnota per conscios centuriones turba, signum more militiae petisse et, Gaio « Iovem » dante, Chaeream exclamasse : « Accipe ratum ! » respicientique maxillam ictu discidisse. Iacentem contractisque membris clamitantem « se vivere » ceteri vulneribus triginta confecerunt ; nam signum erat omnium : « Repete ! »

Quidam etiam per obscaena ferrum adegerunt. Ad primum tumultum lecticari cum asseribus in auxilium accucurrerunt, mox Germani corporis custodes, ac nonnullos ex percussoribus, quosdam etiam senatores innoxios interemerunt.

SUÉTONE, *De vita duodecim Caesarum libri IV*, 58.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Titulature officielle :

.....
.....



Caius avait la taille haute, le teint très pâle, le corps mal fait, le cou et les jambes extrêmement grêles, les yeux enfoncés, les tempes creuses, le front large et menaçant, les cheveux rares, le sommet de la tête dégarni, le reste du corps velu. Aussi était-ce un crime capital de regarder d'en haut quand il passait, ou de prononcer le mot chèvre pour quelque raison que ce fût. Son visage était naturellement affreux et repoussant, et il le rendait plus horrible encore en s'étudiant devant son miroir à imprimer à sa physionomie tout ce qui pouvait inspirer la terreur et l'effroi. Il n'était sain ni de corps ni d'esprit. Épileptique dès son enfance, dans l'âge adulte il était quelquefois sujet à des défaillances subites au milieu de ses travaux; et alors il ne pouvait ni marcher, ni se tenir debout, ni revenir à lui, ni se soutenir.

SUÉTONE, *Vie de Caligula*, 50, 1-4.

[...], cet enfant né sous la tente, élevé au milieu des légions, qui lui donnaient le surnom militaire de Caligula, parce que, afin de le rendre agréable aux soldats, on lui faisait souvent porter leur chaussure, tout concourt à les émouvoir.

TACITE, *Annales* I, 41

Comme si ce n'était pas assez se populariser que de promener en habit de soldat le fils d'un général, et de donner à un César le nom de Caligula !

TACITE, *Annales* I, 69



caliga, ae : la botte militaire

Ses vêtements, sa chaussure et sa tenue en général n'étaient ni d'un Romain ni d'un citoyen, ni même d'un homme. Souvent il endossait des casaques bigarrées et couvertes de pierreries, et se montrait ainsi en public avec des manches et des bracelets. Quelquefois il portait des robes de soie arrondies et traînantes. Il mettait tour à tour des sandales ou des cothurnes, des chaussures militaires ou des brodequins de femme. D'ordinaire il paraissait avec une barbe d'or, tenant en main les insignes des dieux, la foudre, le trident ou le caducée. On le vit aussi avec les attributs de Vénus. Il portait habituellement les ornements du triomphe, même avant son expédition, et de temps en temps la cuirasse d'Alexandre le Grand qu'il avait fait tirer de son tombeau.

SUÉTONE, *Vie de Caligula*, 52.

Il allait même jusqu'à prier à souper un de ses chevaux, nommé Incitatus, à lui servir de l'orge dorée, et à lui donner à boire du vin dans des coupes d'or ; de plus, il jurait par le salut et la fortune de ce cheval, et promettait même de le créer consul, chose qu'il n'aurait pas manqué de faire, s'il avait vécu plus longtemps.

DION CASSIUS, *Histoire romaine* LIX, 14.

Il surpassa en prodigalités tout ce qu'on avait vu jusqu'à lui. Inventeur de nouveaux bains, ainsi que de repas et de mets extraordinaires, il se faisait parfumer d'essences chaudes et froides, avalait les perles les plus précieuses après les avoir dissoutes dans le vinaigre, et servait à ses convives des pains et des viandes en or. Il avait souvent à la bouche cet adage: "Il faut être économe, ou vivre en César." Pendant plusieurs jours, du haut de la basilique Julia, il jeta au peuple une somme considérable de monnaies. Il fabriqua des galères liburniennes à dix rangs de rames. Les poupes étaient garnies de pierreries, et les voiles enrichies de diverses couleurs. On y voyait des bains, des galeries et des salles à manger d'une large dimension, des vignes et des arbres fruitiers de toute espèce. C'était sur ces navires qu'il parcourait les côtes de la Campanie, assis à table au milieu des danses et du son des instruments. Dans la construction de ses palais et de ses villas, il ne tenait pas compte des règles de l'art, et ne souhaitait rien tant que d'exécuter ce qui paraissait impraticable. En conséquence, il jetait des digues dans une mer orageuse et profonde, taillait les rochers les plus durs, élevait des plaines à la hauteur des collines, et abaissait des montagnes au niveau du sol, avec une incroyable célérité, car le moindre retard était puni de mort. En un mot, il épuisa en moins d'un an tous les trésors de Tibère, qui montaient à deux milliards sept cent millions de sesterces.

SUÉTONE, *Vie de Caligula*, 37.

PAGE DES HOMONYMIES POUR « CALIGULA » SUR WIKIPEDIA

- Caligula était empereur romain de 37 à 41.
- *Caligula* est une pièce de théâtre d'Albert Camus publiée en 1944.
- *Caligula* est une série télévisée réalisée par Ludwig Cremer en 1966.
- *Caligula* est une série télévisée réalisée par Yvonne Lex et Peter Simons en 1975.
- *Caligula* est un film réalisé par Ugo Falena en 1917.
- *Caligula* est un film réalisé par Tinto Brass en 1979, avec notamment Malcolm Mac Dowell et Teresa Ann Savoy.
- *Caligula* et Messaline est un film franco-italien réalisé par Bruno Mattei en 1981.
- *Caligula* est un groupe d'avant-garde metal belge fondé en 2008.

Enfin, comme pour terminer la guerre, il dirigea son front de bataille vers le rivage de l'Océan. Il disposa les machines, et les balistes, sans que personne connût ou pût deviner son dessein. Tout à coup il ordonna qu'on ramassât des coquillages, et qu'on en remplît les casques et les vêtements. « C'étaient, disait-il, les dépouilles de l'Océan dont il fallait orner le Capitole et le palais des Césars. » Il éleva, pour monument de sa victoire, une tour très haute où il fit placer des fanaux, comme sur un phare, pour éclairer les navires pendant la nuit. Il décerna aux soldats une récompense de cent deniers par tête, et, comme s'il eût dépassé toutes les libéralités anciennes: « Allez-vous-en, leur dit-il, allez-vous-en joyeux et riches. »

SUÉTONE, *Vie de Caligula*, 37.

Cruautés impériales

Il fit battre avec des chaînes pendant plusieurs jours de suite l'intendant de ses spectacles et de ses chasses, et n'ordonna sa mort que lorsqu'il se sentit incommodé de l'odeur de sa cervelle en putréfaction. Il condamna à être brûlé au milieu de l'amphithéâtre, l'auteur d'une Atellane, à cause d'un vers qui renfermait une plaisanterie à double sens. Un chevalier romain, exposé aux bêtes, s'étant écrié qu'il était innocent; sur l'ordre de César, on l'emmena, on lui coupa la langue, et on le ramena au supplice.

(...)

Il ne faisait guère périr ses victimes qu'à petits coups réitérés, et l'on connaît de lui ce mot qu'il répétait souvent: « Fais en sorte qu'il se sente mourir. » Une méprise de nom ayant fait punir un autre homme que celui qu'il destinait au supplice: "Celui-ci, dit-il, l'a autant mérité que l'autre." Il avait fréquemment à la bouche ce mot d'une tragédie: « Qu'ils me haïssent, pourvu qu'ils me craignent. »

(...)

Il ne cessait d'attaquer l'ordre des chevaliers comme idolâtre de jeux et de spectacles. Irrité de voir le peuple d'un avis contraire au sien dans une représentation théâtrale, il s'écria: "Plût aux dieux que le peuple romain n'eût qu'une tête!" Souvent, pendant qu'il dînait ou faisait une orgie, on appliquait la question sous ses yeux. Un soldat, habile à décapiter, coupait indifféremment toutes les têtes des prisonniers.

(...)

À Rome, dans un repas public, un esclave avait détaché d'un lit une lame d'argent. Il le livra sur-le-champ au bourreau, ordonna qu'on lui coupât les mains, qu'on les suspendît à son cou, et qu'on le promenât devant tous les convives, précédé d'un écriteau qui indiquait la cause de son châtement. Un gladiateur, qui s'exerçait avec lui à la baguette, s'étant laissé tomber volontairement, Caius le perça d'un poignard, et courut, la palme à la main, comme les vainqueurs. Au moment où l'on allait faire un sacrifice, il prit l'habillement de ceux qui égorgent les victimes, et, ayant levé sa massue, il immola le sacrificateur. Dans un splendide festin, il se mit tout à coup à éclater de rire. Les consuls, assis à ses côtés, lui demandèrent avec douceur pourquoi il riait: « C'est que je songe, dit-il, que, d'un signe de tête, je puis vous faire égorger tous deux. »

(...)

Voici quelques-unes de ses plaisanteries. Un jour, étant devant une statue de Jupiter, il demanda à l'acteur tragique, Appelle, lequel des deux lui paraissait le plus grand. Comme l'acteur hésitait à répondre, il le fit battre de verges, et ne cessa de louer sa voix suppliante, qu'il trouvait extrêmement douce jusque dans ses gémissements. Toutes les fois qu'il baisait le cou de sa femme ou de sa maîtresse, il ajoutait: « Cette belle tête tombera quand je voudrai. » Souvent même, il disait qu'il ferait donner la question à sa chère Césonia pour savoir d'elle pourquoi il l'aimait tant.

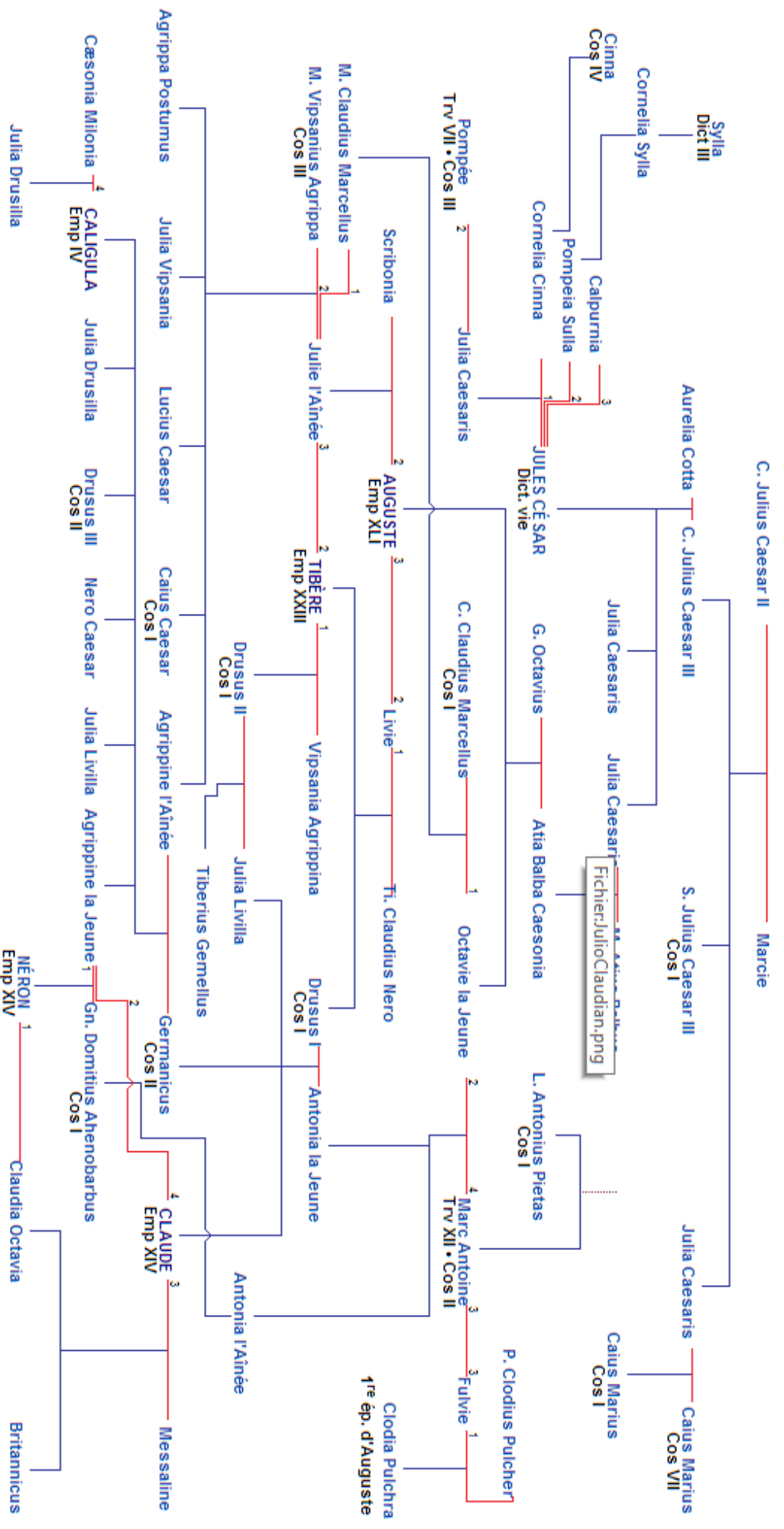
(...)

Ptolémée, dont j'ai parlé, ce prince qu'il avait fait venir de ses États, et qu'il avait honorablement reçu, tomba sous ses coups, uniquement parce qu'en entrant dans l'amphithéâtre où Caius donnait des jeux, il avait attiré les regards de l'assemblée par l'éclat de son manteau de pourpre. Rencontra-t-il des gens dont une longue chevelure relevait la beauté, il leur faisait raser le derrière de la tête.

(...)

Un jour de spectacle, Porius, gladiateur de chars, ayant affranchi publiquement un de ses esclaves pour avoir vaillamment combattu, reçut du peuple de grands applaudissements. Caius sortit alors si brusquement de l'assemblée, qu'en marchant sur un pan de sa toge, il tomba du haut des degrés. Dans son indignation il s'écria que le peuple souverain accordait à un gladiateur, qui n'avait rien fait que de très commun, plus d'honneur qu'aux Césars déifiés et à l'empereur en personne.

SUÉTONE, *Vie de Caligula*, 27-35 (partim).



Arbre généalogique des Julio-Claudiens

Légende :

- Descendance
- Mariage
- 1,2,3,4 Nombre de mariage
- Emp Empereur
- Dic Dictateur
- Trv Triumvir
- Cos Consul
- 1,II,III,... Nombre d'années

L'empereur est mort ! Vive l'empereur !

assiduus, a, um	continu
belua, ae	le gros animal
canus, a, um	blanc
confusus, a, um	désordonné, confus
decimus, a, um	dixième
dexter, tra, trum	roit
diligentius	attentivement, scrupuleusement
exploro, are	observer, examiner, explorer
implico, ere, plicavi, plicatum	envelopper, enlacer
incessus, us	marche, progression
intueor, eri, itus sum	regarder, considérer
iubeo, ere, iussi, iussum	inviter à, ordonner
marinus, a, um	marin
minor, ari, atus sum	menacer
monstro, as, are	montrer
monstrum, i	tout ce qui sort de la nature, le monstre, la monstruosité
orbis, is	cercle, globe
pererro, are	errer au travers, parcourir
perturbo, are	bouleverser, troubler, inquiéter
qualis, is, e	tel que
raucus, a, um	enroué, au son rauque
sane	vraiment, parfaitement

CONTEXTE

La tradition romaine veut que les empereurs romains, à leur mort, rejoigne les dieux aux cieux : il s'agit de l'apothéose (de ἀπό-, préfixe qui marque l'éloignement et donc le changement, et θεός, « le dieu »). Seulement Claude n'était pas forcément le plus raffiné et élégant des Romains...

TEXTE

Nuntiatur loui venisse quendam bonae staturae, bene canum ; nescio quid illum minari, assidue enim caput movere ; pedem dextrum trahere. Quaesisse se, cuius nationis esset : respondisse nescio quid perturbato sono et voce confusa ; non intellegere se linguam eius, nec Graecum esse nec Romanum nec ullius gentis notae. Tum Iuppiter Herculem, qui totum orbem terrarum pererraverat et nosse videbatur omnes nationes, iubet ire et explorare, quorum hominum esset. Tum Hercules primo aspectu sane perturbatus est, ut qui etiam non omnia monstra timuerit. Ut vidit novi generis faciem, insolitum incessum, vocem nullius terrestris animalis sed qualis esse marinis beluis solet, raucam et implicatam, putavit sibi tertium decimum laborem venisse. Diligentius intuenti visus est quasi homo. Accessit itaque et quod facillimum fuit Graeculo, ait: « Τίς πόθεν εἰς ἀνδρῶν; πόθι τοι πόλις ἡδὲ τοκῆες ; »

SÉNÈQUE, *Ludus de morte Claudii*, 5.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

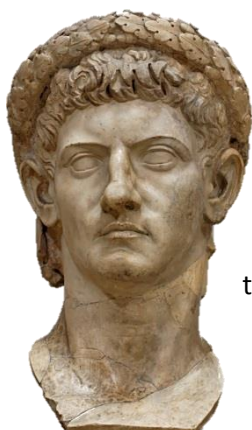
.....

.....

.....

Titulature officielle :

.....
.....



Il ne manquait pas d'un certain air de grandeur et de dignité, soit qu'il fût debout, soit qu'il fût assis, et surtout lorsqu'il restait tranquille. Sa taille était élancée, mais sans maigreur. Ses cheveux blancs ajoutaient à la beauté de sa figure. Il avait le cou bien plein.

Lorsqu'il marchait, ses genoux chancelaient; et, soit qu'il plaisantât, soit qu'il fût sérieux, il avait mille ridicules, un rire affreux, une colère plus hideuse encore, qui faisait écumer sa bouche toute grande ouverte en humectant ses narines; un bégaiement continu et un tremblement de tête qui redoublaient à la moindre affaire.

Sa santé fut mauvaise jusqu'à son avènement au trône, et florissante depuis ce moment. Il éprouvait pourtant des douleurs d'estomac, quelquefois si violentes, qu'il eut, à ce qu'il dit lui-même, des idées de suicide.

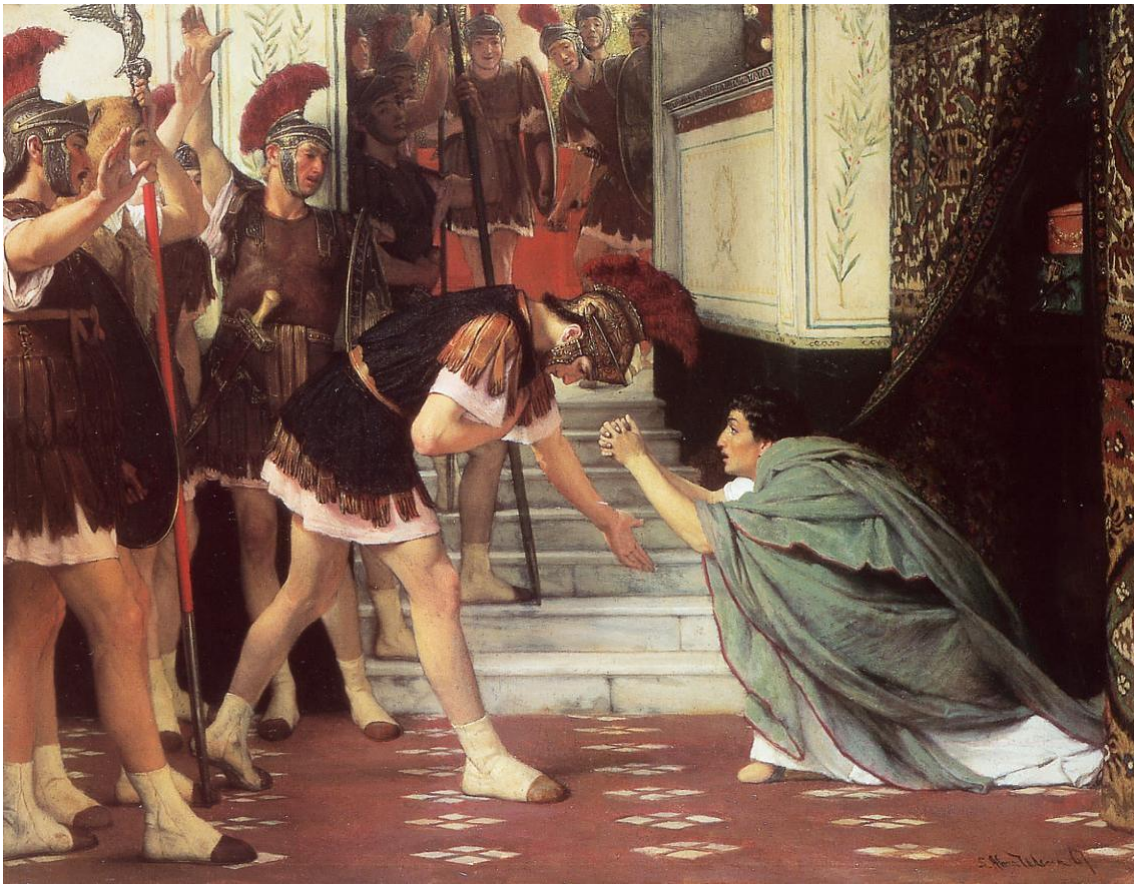
SUÉTONE, *Vie de Claude*, 30-31.

En construisant le port d'Ostie, il l'entoura de deux môles à droite et à gauche, et éleva à l'entrée une digue sur un sol profond. Afin de la mieux asseoir, il commença par submerger le navire sur lequel le grand obélisque était venu d'Égypte; puis il y établit des piliers, et la surmonta d'une très haute tour, semblable au phare d'Alexandrie, pour éclairer les vaisseaux pendant la nuit.

SUÉTONE, *Vie de Claude*, 20, 5.

Sous le consulat de M. Asinius et de M. Acilius, des prodiges nombreux annoncèrent dans l'État de funestes changements. Des enseignes militaires et des tentes furent brûlées par le feu du ciel ; un essaim d'abeilles alla se poser au faite du Capitole ; on débita que des femmes avaient donné le jour à des monstres, et qu'un porc était né avec des serres d'épervier. On comptait encore au nombre des présages sinistres la diminution qu'éprouvèrent dans leur nombre tous les collègues de magistrats, un questeur, un édile, un tribun, un préteur, un consul, étant morts dans l'espace de quelques mois. Mais Agrippine était plus que personne tourmentée par la crainte. Une parole échappée à Claude dans l'ivresse la faisait trembler : il avait dit que sa destinée était de supporter les désordres de ses femmes et de les punir ensuite. C'est pourquoi elle résolut d'agir, et d'agir au plus tôt.

TACITE, *Annales* XII, 64.



L. ALMA-TADEMA, *Proclamation de Claude empereur*, 1867.

Tout cela bouleversait Claude qui craignait pour son salut, surtout depuis qu'il avait vu porter çà et là les têtes d'Asprenas et de ses amis. Il se tenait en haut de quelques marches et se dissimulait dans l'obscurité qui l'entourait. Gratus, l'un des soldats de service au palais, l'aperçut et ne pouvant, à cause de l'ombre, voir exactement qui c'était, n'hésita pas à supposer que c'était un individu embusqué et s'avança vers lui. Comme l'autre l'invitait à se retirer, il le pressa, l'appréhenda et le reconnut. « C'est Germanicus » (27), dit-il à ceux qui le suivaient ; « emmenons-le pour en faire notre chef. » Claude, les voyant prêts à l'enlever, craignit de mourir assassiné comme Caius et les pria de l'épargner en leur rappelant que, pour sa part, il avait été inoffensif et ignorant de ce qui était arrivé. Gratus sourit, et lui prenant la main droite : « Cesse, dit-il, de parler humblement de ton salut, alors qu'il te convient d'être fier de l'empire que les dieux ont enlevé à Caius pour l'accorder à ta vertu, parce que leur providence veillait sur l'univers. Va et revendique le trône de tes ancêtres. » Mais il soutenait Claude, car c'était à peine si celui-ci pouvait tenir sur ses jambes en raison de la crainte et de la joie que ces paroles lui causaient.

FLAVIUS-JOSÈPHE, *Antiquités judaïques* XIX, 3.

C'est ainsi qu'il passa la plus grande partie de sa vie, lorsqu'un événement tout à fait extraordinaire le fit arriver à l'empire, dans la cinquantième année de son âge.

Au moment où les assassins de Caius écartaient tout le monde, sous prétexte que l'empereur voulait être seul, Claude s'était éloigné comme les autres et retiré dans un cabinet appelé Hermaeum. Bientôt, saisi d'effroi à la nouvelle de ce meurtre, il se traîna jusqu'à une galerie voisine, où il se cacha derrière la tapisserie qui couvrait la porte.

Un simple soldat qui courait çà et là, ayant aperçu ses pieds, voulut voir qui il était, le reconnut, le retira de cet endroit; et tandis que la peur précipitait Claude à ses genoux, il le salua empereur.

SUÉTONE, *Vie de Claude*, 10, 1-3

adsevero, are	parler sérieusement, affirmer, assurer
aeternus, a, um	éternel
claritudo, inis	la clarté, l'éclat
complector, i, complexus sum	embrasser, entourer, enlacer
constantia, ae	la permanence, la fermeté du caractère, la constance
contemplatio, ionis	l'action de regarder attentivement, la contemplation
crudelitas, atis	la cruauté, la dureté, l'inhumanité.
decus, oris	gloire, honneur
delenimentum, i	l'adoucissement, l'apaisement, le charme
desiderium, ii	manque, désir
destinatus, a, um	ferme, résolu
destino, are	assujettir, destiner à
diligo, ere, legi, lectum	aimer
dissero, ere, serui, sertum	exposer, dissenter, raisonner
dolor, oris	la douleur
exposco, ere, poposci, poscitum	solliciter, demander vivement
fortitudo, inis	le courage
glisco, ere	croître, grossir, gonfler
honestus, a, um	honnête
hortor, ari	exhorter, encourager
ignarus, a, um	ignorant, inconnu
inhibeo, ere, bui, bitum	arrêter, retenir, exercer
iniuria, ae	injustice, violation du droit
invideo, ere, vidi, visum	être jaloux, envier
invidia, ae	jalousie, envie, haine
libertus, i	affranchi
malo, malle, malui	préférer
mollio, ire, ivi, itum	adoucir, atténuer
monstro, are	montrer
obligo, are	obliger, engager
par, paris	égal
paululum	un peu
penes (+ acc.)	en possession de
percussor, oris, m.	l'assassin
praesens, entis	présent
premo, ere, pressi, pressum	presser, accabler, écraser
proprius, a, um	propre, particulier
sanguis, inis	le sang
solacium, ii	le soulagement, la compensation
suscipio, ere, cepi, ceptum	prendre par-dessous, soulever, subir, entreprendre
tempero, are	organiser, se retenir
tolero, are	supporter, soutenir

CONTEXTE

Néron craignait plus que tout les complots à son égard. Persuadé que Sénèque, son ancien précepteur, avait participé à l'un d'entre eux, il le condamna à s'ouvrir les veines dans un bain d'eau chaude en compagnie de son épouse, Pauline.

TEXTE

Ubi haec et talia disseruit, complectitur uxorem et paululum adversus praesentem fortitudinem mollitus rogat oratque temperaret dolori neu aeternum susciperet sed in contemplatione vitae per virtutem actae desiderium mariti solaciis honestis toleraret. Illa contra sibi quoque destinatum mortem adseverat manumque percussoris exproscit. Tum Seneca gloriae eius non adversus, simul amore (ne sibi unice dilectam ad iniurias relinqueret) : « Vitae », inquit, « delenimenta monstraveram tibi, tu mortis decus mavis. NON INVIDEBO EXEMPLO. Sit huius tam fortis exitus constantia penes utrosque par, claritudinis plus in tuo fine. » Post quae eodem ictu brachia ferro exoluunt... At Nero, nullo in Paulinam proprio odio ac ne glisceret invidia crudelitatis, iubet inhiberi mortem. Hortantibus militibus servi libertique obligant brachia, premunt sanguinem, incertum an ignarae.

TACITE, *Ab excessu divi Augusti* XV, 63.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Titulature officielle :

.....

.....



Néron avait une taille ordinaire. Son corps était hideux et couvert de taches, sa chevelure blonde, sa figure plutôt belle qu'agréable, ses yeux bleus et faibles, le cou fort, le ventre gros, les jambes grêles, le tempérament vigoureux. Malgré l'excès de ses débauches, il ne fut malade que trois fois en quatorze ans ; encore ne le fut-il pas au point d'être obligé de s'abstenir de vin, ou de rien changer à ses habitudes. Il avait si peu de décence et de tenue, que, dans son voyage en Grèce, il laissa retomber derrière sa tête ses cheveux, qui d'ailleurs étaient toujours disposés en étages, et que souvent il parut en public vêtu d'une espèce de robe de chambre, un mouchoir autour du cou, sans ceinture ni chaussures.

SUÉTONE, *Vie de Néron*, 51.

Claude, irrité des menées d'Agrippine, dont il commençait à s'apercevoir, et cherchant son fils Britannicus qu'elle avait soin de soustraire la plupart du temps à ses yeux, en même temps qu'elle faisait tout pour assurer l'empire à l'enfant qu'elle avait eu de Domitius son premier mari, ne voulut plus supporter cette conduite; il s'apprêta à renverser Agrippine et à nommer son fils successeur à l'empire. Quand Agrippine fut instruite de ces projets de Claude, elle fut saisie de crainte et résolut de le prévenir par le poison. Mais, comme le vin qu'il prenait toujours en grande quantité, et les autres précautions dont usent les empereurs pour conserver leur vie, empêchaient qu'il pût en ressentir aucune atteinte, elle envoya chercher Lucuste, empoisonneuse fameuse, et prépara, avec son assistance, un poison sans remède qu'elle mit dans ce qu'on appelle un champignon. Elle mangea ensuite elle-même des autres champignons, et fit manger à Claude celui qui était empoisonné (c'était aussi le plus gros et le plus beau). Quand il eut été surpris de la sorte, on l'emporta hors de table, comme si, ce qui lui était mainte autre fois arrivé, il eût été gorgé outre mesure par l'excès de l'ivresse; et, la nuit, il mourut sans avoir pu retrouver ni la parole ni l'ouïe, le 13 octobre, après une vie de soixante-trois ans et un règne de treize, plus huit mois et vingt jours.

DION CASSIUS, *L'Histoire romaine* XX, 12.

Le gouvernant de Burrhus, dont Néron pensait jusque là qu'il complotait avec Britannicus, le demi-frère de l'empereur, se réjouit de constater que Néron et Britannicus sont à nouveau en bons termes...

BURRHUS

Que cette paix, Seigneur, et ces embrassements
Vont offrir à mes yeux des spectacles charmants !
Vous savez si jamais ma voix lui fut contraire,
Si de son amitié j'ai voulu vous distraire,
Et si j'ai mérité cet injuste courroux.

NÉRON

Je ne vous flatte point, je me plaignais de vous,
Burrhus : je vous ai crus tous deux d'intelligence,
Mais son inimitié vous rend ma confiance.
Elle se hâte trop, Burrhus, de triompher :
J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer.

BURRHUS

Quoi, Seigneur ?

NÉRON

C'en est trop : il faut que sa ruine
Me délivre à jamais des fureurs d'Agrippine.
Tant qu'il respirera je ne vis qu'à demi. Elle m'a
fatigué de ce nom ennemi ;
Et je ne prétends pas que sa coupable audace
Une seconde fois lui promette ma place.

BURRHUS

Elle va donc bientôt pleurer Britannicus ?

NÉRON

Avant la fin du jour je ne le craindrai plus.

BURRHUS

Et qui de ce dessein vous inspire l'envie ?

NÉRON

Ma gloire, mon amour, ma sûreté, ma vie.

BURRHUS

Non, quoi que vous disiez, cet horrible dessein
Ne fut jamais, Seigneur, conçu dans votre sein.

J. RACINE, *Britannicus*, acte IV, scène 3, v. 1-22.

Il n'épargna ni le peuple ni les murs de sa patrie. Quelqu'un, dans un entretien familier, ayant cité ce vers grec : « Qu'après moi, la terre soit anéantie par le feu ! », Néron rétorqua : « Pas besoin d'attendre jusque-là ! » Et il accomplit ce projet. En effet, choqué de la laideur des vieux bâtiments, ainsi que des rues étroites et tortueuses de Rome, il y mit le feu si ouvertement que plusieurs consulaires n'osèrent pas arrêter ses domestiques, qu'ils surprirent dans leurs maisons brandissant des étoupes et des flambeaux. Des greniers, voisins de la Maison dorée, et dont le terrain lui faisait envie, furent abattus par des machines de guerre et incendiés, parce qu'ils étaient bâtis en pierres de taille. Le fléau exerça ses fureurs durant six jours et sept nuits. Le peuple n'eut d'autre refuge que les monuments et les tombeaux. (...)

Néron regardait ce spectacle du haut de la tour de Mécène, charmé, disait-il, de la beauté des flammes, et chantant la prise de Troie, revêtu de son costume de comédien. De peur de laisser échapper cette occasion de pillage et de butin, il promit de faire enlever gratuitement les cadavres et les décombres ; mais il ne permit à personne d'approcher des restes de sa propriété. Il reçut et même exigea des contributions pour les réparations de la ville, et faillit ainsi ruiner les provinces et les revenus des particuliers.

SUÉTONE, *Vie de Néron*, 38.

Si l'on veut faire l'estimation [de la valeur de la maison du consul Lépide], que l'on calcule les masses de marbre, les travaux des peintres, les dépenses royales, et cent maisons, toutes le disputant à la plus belle et la plus renommée, toutes vaincues dans la suite jusqu'à nos jours par mille et mille autres maisons.

Sans doute les incendies punissent le luxe ; mais, malgré ces destructions, rien ne peut faire comprendre dans les mœurs actuels qu'il y a quelque chose de plus périssable que l'homme lui-même. Au reste, tous ces édifices ont été vaincus par deux maisons. Deux fois nous avons vu la ville entière envahie par les palais des princes Caligula et Néron : encore ce dernier, pour que rien ne manquât, fit-il dorer la sienne.

PLINE L'ANCIEN, *Histoires naturelles*
XXXVI, 24.

Depuis la mort de Britannicus, Néron évite les rencontres avec Agrippine. Lentement, dans les couloirs du Palatin, se forment deux cours, deux clans. La mère contre le fils, deux ambitions mises à nu qui attisent les rumeurs et les ragots.



Et chez l'empereur, les audiences privées se succèdent qui, toutes, visent à rompre avec le passé, ce passé trop chargé d'influences pernicieuses...



J'ai décidé de te laisser la vie sauve. En contrepartie...

Tu effaceras toute trace du passage d'Acté dans ta maison. Rien ne doit subsister du rôle infâme que tu lui as fait jouer...



J'ai décidé de lui donner un passe digne de l'affection que je lui porte. La nouvelle Acté naîtra et mourra avec moi...



Tu en as le pouvoir...

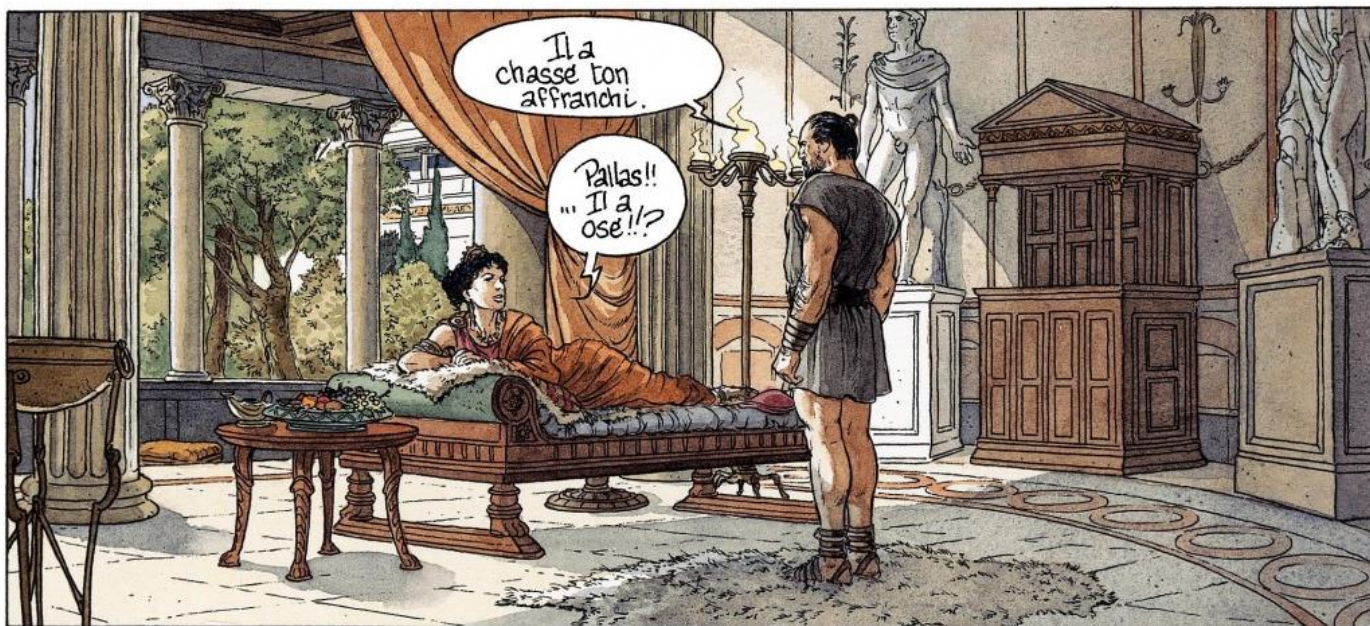
Tu possèdes une propriété sur l'Esquilin. Tu n'en sortiras plus. Si jamais ma mère cherche à te revoir, tu m'en avertiras aussitôt.



Oh! N'aie aucune crainte à ce propos. L'impératrice ne perd jamais son temps avec des proscrits.



L'exil... Je m'en tire à bon compte!...



Il a
chassé ton
affranchi.

Pallas!!
... Il a
osé!!?



Il ne te craint plus. Et il
veut afficher son indépen-
dance devant toute la cour.
Il est bien entouré
aussi. Sénèque... Burrhus
...



Des hommes que j'avais choisis
pensant qu'ils me resteraient fidèles...
Ah! Je me suis bien trompée...
Ils finiront tous par basculer dans
son camp.



Mais pourquoi?... Quelle est
mon erreur?... Néron me
respectait jusqu'à présent.
Mieux, il me craignait...



Son attitude a changé
depuis la mort de Britannicus.
La rumeur veut qu'il ait
empoisonné son demi-frère. Soit,
c'est fondé. Soit...



Soit
...?
Soit c'est
quelqu'un d'autre
qui a voulu
commander cette
mort.



!! Et... Et il
pense que
c'est
moi!!
On
l'a vue sortir
de chez
Locuste,
l'empoisonneuse
...



Locuste!! Par
les dieux! Il ne
faut pas qu'elle
parle!!!!

Ph. DELABY et J. DUFAUX, *Murena. Chapitre Troisième. La meilleure des mères*, Dargaud, Belgique, 2001.